

Philippe Haeringer

Chronique naturaliste du Haut-Diois (VII)

Quand les murs

Tout un monde à la fenêtre

Déjà à la toute fin de février, ou au début de mars, si vous habitez une grange d'autrefois faite en galets et mortier tout-venant (cette inimitable pâte sculptée par le temps, ocrée à la juste mesure des sols ambiants, et animée par une granulométrie* aléatoire), vous pourrez constater que vous n'étiez pas seuls à hiberner dans cette bâtisse. Cohabitation silencieuse et pacifique qui se révèle à présent, à l'occasion d'une journée lumineuse, et d'abord sur la façade orientée au Midi à l'heure où le soleil, justement, est lui-même au Midi.

Il faut être attentif, ne pas partir à la recherche des seules fleurettes annonciatrices du printemps. Des êtres vous regardent, tandis qu'ils testent les premières chaleurs, pointant timidement le nez à leur fenêtre. Le Lézard des murailles ne gambade pas encore, mais on peut voir son museau prenant le soleil entre deux galets. La rare Pipistrelle* s'enhardit à une bronzette complète, affalée sur un discret replat, son perron, elle qui fuira ensuite la lumière du jour. Bientôt le Xylocope violet s'envolera, mais ses yeux brillent déjà au seuil de la cavité habitée⁽¹⁾ ; ils semblent refléter le bleu du ciel, tandis que le corps velu, noir, encore tapi dans l'ombre, évoque en miniature l'ours des cavernes.

Les garçons d'abord

Le Jasmin jaune d'hiver⁽²⁾, un peu tardif à l'altitude de la colline (570 m), épanouit sa floraison juste à point pour accueillir les premiers butineurs, des mâles toujours ! Du mur sont en effet sorties d'alertes petites boules rousses qui, pendant une quinzaine de jours, vont avoir la primeur des corolles jaunes. Ce sont les jeunes mâles d'Osmie cornue* fraîchement éclos, qui ont percé l'épais bouchon d'argile du gîte où ils ont vécu leur vie larvaire puis nymphale, et même leur première saison d'imagos* hibernant. Après ces journées joyeuses, on les verra rejoindre les antres dont ils sont issus et les scruter avec une évidente obsession. Les filles sortiront enfin du fond des galeries et les accouplements auront aussitôt lieu, pompon roux sur pompon roux.



Entrée de galerie d'Osmie, dont le bouchon de mortier a été percé par la sortie des jeunes (sortie unique).



Jeune mâle d'Osmie cornue, avec sa touffe frontale et ses grandes antennes



Sortie de l'Osmie cornue femelle, cornes visibles sous les antennes.



Osmies cornues accouplées à l'entrée de leur grotte.



Lézard des murailles, œil entrouvert au premier soleil



Jeune femelle à l'ouvrage sur une autre galerie.

s'éveillent



Xylocope mâle, plus gros qu'un bourdon

C'est une merveille, ce jeu des Osmies qui va se poursuivre, des semaines durant, par le travail des futures mères. Choissant chacune une fissure idéale ou une galerie abandonnée, elles vont y façonner un long train de cellules, alimentant leur chantier par des allers-retours incessants vers les gîtes d'argile et de nectar. Chaque cellule, avant d'être cloisonnée pour passer à la suivante, sera approvisionnée d'un monceau de pollen, d'une petite pâtée de miel pour les premiers jours du nourrisson et, bien entendu, d'un œuf. Un œuf féminin dans les cellules du fond, un œuf masculin (non fécondé) dans les dernières⁽³⁾. Un monde va se clore pour une année...

Des trous bien ronds

À la base d'une façade plus fraîche orientée au levant, un scénario comparable se joue avec une autre Abeille solitaire, l'Anthophore à pattes plumeuses. Dotée d'une très longue langue, elle est apte à visiter les fleurs tubulées, comme les précoces Lamiers. On dit ses cellules particulièrement soignées, badigeonnées d'une sorte de lait de chaux. Tout aussi soignées sont les logettes du Mégachile (une abeille 'coupeuse de feuilles' ou 'tapissière'), enveloppées comme des cigares. Le fond des chambres reçoit des découpes de feuilles parfaitement circulaires, dont on retrouve aisément la provenance sur le feuillage des Charmes, par exemple.

C'est au Chalicodome des murailles que l'on attribue le nom d'Abeille maçon. Tandis que ses cousines creusent, cloisonnent, crépissent, enduisent, tapissent, elle construit de toute pièce une maisonnée de ciment indestructible, une pelote plus tard percée de dix ou douze trous bien ronds par la sortie des

jeunes. Des trous bien ronds, on en voit certes partout, plus souvent au sol que sur les murs. On pense à d'autres insectes, mais les Abeilles dites solitaires* y ont grande part : Halictes, Eucères, Collètes, Andrénes, autres Anthophores, autres Osmies, la diversité est grande, sans compter les Abeilles 'coucou' (Nomades, Mélectes) qui parasitent les nichées des autres⁽⁴⁾.



Mégachile à brosse ventrale recueillant le pollen.



L'Anthophore mâle à pattes plumeuses possède aussi une fausse barbe blanche et une langue bien tendue.



Feuille de Hêtre découpée par une Mégachile 'coupeuse de feuilles'